

Écologie et politique

Dans les trains me conduisant d'Aix-les-Bains au marché de l'Art de Valbonne, j'ai lu goulûment, studieusement en l'annotant abondamment l'échange d'expériences et de pensées entre **Pierre Rabhi** (PR) et **Nicolas Hulot** dans « **GRAINES DE POSSIBLES** » en livre de poche (6€). Le sous-titre « **Regards croisés sur l'écologie** » m'incite à formuler ces interrogations « Où poser le regard ? », « Jusqu'où faut-il l'orienter ? » et plus prosaïquement « Que signifie « ouvrir les yeux » ? « Faut-il les fermer au moment où il devient déterminant de les maintenir ouverts pour scruter du regard ceux qui veulent nous aveugler et pour croiser le fer avec les fossoyeurs de l'humanité ? »

Avec deux des acteurs d'un futur et partiellement d'un présent que l'idéologie dominante nous autorise à peine à espérer je resterai dans le registre du **respect citoyen**.

« *Respect* »

parce que celui qui s'engage dès qu'il le peut comme il le peut, avec les moyens de son bord, justifie mon respect à la condition que cette expérimentation et la pensée qui la soutend soient élevées *au stade le plus inconfortable de la conscience*, la conscience «décloisonnée», stade qui, à la fois, remet son propre apport en balance et le sublime en l'offrant à un devenir qui reste, en grande partie, à créer. Là, jaillit la difficulté. Là, surgit aussi l'énergie du possible si difficile à exalter tellement « notre pensée est confinée (PR) » parce que « nous sommes prisonniers de schémas qui sont devenus des normes auxquelles tout le monde est sommé de souscrire (PR). »

Le poète **Rainer Maria RILKE** n'écrivait-il pas que c'est parce que la tâche est difficile qu'il faut s'y consacrer au risque quasi certain de laisser aux vivants suivants le soin d'achever le travail commencé. Cela dit, dans le domaine de la vie et du devenir de la Cité, la notion même d'« achevé » a-t-elle un sens ? Non, *à mon avis* !

L'aridité de l'engagement militant prend ses racines en cet instant précis, si indicible et, pourtant, tellement réel comme tout ce qui n'apparaît pas aux regards :

L'humus de l'acte conscient est matière vivante dont notre espèce, de part sa création par cette même matière, devient, *peut-être*, la principale énergie. L'action tisse ses racines dans une pensée qui pousse et, parfois, s'émousse dans des sables mouvants.

La place de l'acte dans la transformation des processus de la vie ne se mesure pas, *me semble-t-il*, à l'aune de l'énergie dépensée. **L'acte doit, je crois, se mesurer par la nature même du lieu il prend sa source.**

De par la situation qui nous est imposée, nous avons obligation de créer cette source dans des hauteurs de la conscience que la conscience doit elle-même ériger et sculpter, quelque soit la sanction infligée au présent, dans un espace, empli d'une solitude infinie.

Monsieur Rabhi, vous êtes bien placé pour savoir que l'histoire de notre humanité tout comme celle de la nature n'a rien de linéaire. *Monsieur Hulot*, c'est faire preuve d'une grande inconscience que de supposer "qu'à un moment donné, le capitalisme n'aura plus lieu d'être" comme si cela se passait de façon mécanique. Si le capitalisme devait disparaître, c'est qu'il aura organisé un Pearl Harbour géant au niveau de la planète. Jamais, il ne se laissera déloger sans utiliser la violence qu'il met en oeuvre chaque jour du calendrier de façon sophistiquée et barbare à la fois contre des milliards d'individus pour subsister. ***Vous le savez !***

Monsieur Hulot,

Je crains que, malgré les moyens dont vous disposez et la sincérité que vous manifestez, vous ne restiez un égratinier du système capitalisme, un réformiste dans l'âme. D'ailleurs, posez-vous la question : n'est-ce pas parce que vous êtes profondément un réformiste que le capitalisme vous autorise à gesticuler, à colmater des brèches à un endroit parce que le système en ouvre des béantes simultanément ailleurs ? *Monsieur Hulot*, vous effleurez l'un des fondements du communisme quand vous écrivez "C'est le fait que chacun dispose de ce dont il a besoin, mais de manière frugale."

Monsieur Rabhi,

"Faire disparaître ses dictatures économiques" (PR)..."en appelant à l'insurrection de toutes les consciences (PR)" ne suffit pas. Si vous n'appelez pas à l'insurrection tout court vous n'atteindrez jamais l'objectif souhaité pour toutes les raisons que vous développez lucidement. Non, *Monsieur Rabhi*, il n'y a pas de place pour "***une mondialisation positive***" parce la mondialisation, c'est l'impérialisme, étape cancéreuse ultime du capitalisme qui doit organiser **guerre sur guerre** pour survivre et mettre en oeuvre à l'échelle planétaire de façon de plus en plus élaborée **la barbarie**.

Si, *Monsieur Rabhi*, "***Les grandes guerres***" sont faites "***sur des critères tangibles***" mais pas ceux invoqués. Le maintien du profit par le pillage de matières premières, d'énergies et de main d'oeuvre est un critère on ne peut plus tangible. Ne pas poser son regard là, conduit à cultiver les plus grandes illusions, plus meurtrières qu'une guerre à l'échelle de l'histoire.

Monsieur Rabhi, je vous rejoins que vous dites du développement durable "***je me méfie de cette terminologie qui risque de n'être qu'une digression, un os à ronger jeté à l'opinion pour la rassurer et ajourner les décisions radicales qui s'imposent (PR)***."

Monsieur Rabhi, Monsieur Hulot,

Le tsunami des tsunamis se prépare à votre insue, dans une sphère rejetée par les politicards et les réformistes de tous bords.

Cette sphère se situe, à mon avis, pour l'instant, entre deux eaux, entre deux ciels, entre deux matières qui composent notre corps, notre coeur, notre âme :

l'inconscient et la conscience collectifs, énergies de toutes les révolutions.

Pascal SACAU, *citoyen libre, independent citizen*. (Version 2006/09/23/19:00)

Supplément aux textes de "Mot citoyen", "Développement durable, propagande réactionnaire" et "Ecologie de la misère, misère de l'écologie". 1, rue de l'avenir 73100 Aix-les-Bains **04 79 88 99 59**.